



Gabriel Fauré

**ORCHESTRE NATIONAL
DE FRANCE**

13 | 16 | 20 JUIN 2024

 **radiofrance**

2024 est l'année du centenaire de la disparition de Gabriel Fauré, qui s'est éteint le 4 novembre 1924. L'Orchestre National de France et le Chœur de Radio France lui consacrent trois concerts, les 13, 16 et 20 juin 2024.

GABRIEL FAURÉ, CENT ANS APRÈS

1845 : 12 mai : naissance de Gabriel-Urbain Fauré à Pamiers (Ariège)

1854 : Pensionnaire à l'école Niedermeyer à Paris, il poursuit des études classiques et musicales ; l'accent est mis sur l'orgue et le plain-chant. Sept ans plus tard, Saint-Saëns devient professeur de piano à l'école et se lie d'amitié avec son jeune élève. Premiers essais de composition.

1865 : Sort de l'école Niedermeyer avec un Prix de composition pour le *Cantique de Jean Racine*.

1877 : Est nommé maître de chapelle à l'église de la Madeleine, dont il deviendra titulaire du grand orgue en 1896. Première rencontre avec Franz Liszt. Voyage avec Saint-Saëns à Weimar pour la création de *Samson et Dalila*.

1883 : Mariage avec Marie Frémiet ; deux enfants naîtront de cette union, Emmanuel et Philippe.

1888 : Première exécution du *Requiem* (encore incomplet) à la Madeleine. Voyage à Bayreuth avec André Messager, où il assiste à des représentations des *Maîtres Chanteurs* et de *Parsifal*.

1896 : Au Conservatoire de Paris, succède à Massenet à la classe de composition, contrepoint et fugue (Ravel, Schmitt et Koechlin compteront parmi ses élèves).

1903 : Débute sa collaboration avec *Le Figaro*. Premiers troubles auditifs.

1909 : Est élu membre de l'Institut, par 18 voix, contre 16 à Charles-Marie Widor.

1913 : 4 mars : Création de son opéra *Pénélope* à l'Opéra de Monte-Carlo.

1921 : Achève son treizième et dernier *Nocturne pour piano*, 38 ans après le premier.

1924 : Termine son *Quatuor à cordes* et contracte une pneumonie ; il s'éteint à Paris le 4 novembre. Son *Requiem* est chanté à la Madeleine, lors de funérailles nationales.

(d'après des repères bibliographiques établis par Jean-Michel Nectoux dans *Fauré*, Seuil, coll. « Solfèges », 1995)

GABRIEL FAURÉ VU PAR...

~ CAMILLE SAINT-SAËNS

Enfant des Pyrénées (né à Pamiers, dans l'Ariège), fils du chef respecté et sympathique entre tous d'une école normale, élève brillant de cette École Niedermeyer qui a tant fourni d'excellents organistes et maîtres de chapelle, actuellement et depuis quinze ans, chef de la maîtrise de la Madeleine, Gabriel Fauré est un de nos musiciens les plus délicats et les plus profonds. Raffiné à l'excès, subtil et recherché, mais toujours essentiellement musical, son merveilleux talent se détache comme une escarboucle sur le tissu de la musique contemporaine.

Le physique trahit à première vue son origine méridionale ; petit, trapu, la peau brune et les yeux noirs, avec des cheveux blancs qu'il avait à vingt-cinq ans et des manières extraordinairement juvéniles, Gabriel Fauré n'a jamais eu d'âge et n'en aura jamais ; en réalité, il est né en 1845.

Sa conversation imagée et primesautière est d'un attrait tout spécial, et les étincelles dont elle pétille ont d'autant plus d'effet qu'elles paraissent involontaires. L'orchestre l'attire peu ; une suite, une symphonie, la musique de scène, si remarquée à l'Odéon, de *Caligula* et de *Shylock*, voilà à peu près le bilan de ses œuvres orchestrales. La musique de chambre vocale et instrumentale est, jusqu'à présent, son principal domaine, et sa supériorité, en ce genre, lui a valu le prix Chartier, décerné par l'Institut.

(*L'Éclair*, 1893)

~ CLAUDE DEBUSSY

Nous avons entendu après une *Ballade pour piano et orchestre* du Maître des Charmes qu'est Gabriel Fauré, presque aussi jolie que Mme M. Hasselmans qui tenait la partie du piano en remontant d'un geste charmant une épaulette qui se dérobaît à toute gamme un peu vive. Je ne sais pas pourquoi il s'est établi en moi une association d'idées entre le charme du geste précité et la musique de Fauré. C'est pourtant par ce jeu aux lignes si gracieusement fuyantes que décrit la musique de Fauré qu'on peut la rapprocher d'un geste de jolie femme sans crainte de désobliger l'une ou l'autre.

(*Gil Blas*, 9 mars 1903)

~ MAURICE RAVEL

Les procédés de Gabriel Fauré sont aussi personnels que peu apparents. Il n'a point proposé de formules à ses disciples, s'employant tout au contraire à les mettre en garde contre les poncifs. Son individualité profonde, plus subtile encore qu'ingénieuse, répugna toujours aux artifices commodes ; elle n'offre aucune prise aux épigones. Les matériaux de son œuvre ne valent que pour cette œuvre même et resteraient sans emploi aux mains des imitateurs ou des plagiaires. Au vrai, les mystérieux procédés de Fauré nous séduisent d'autant mieux et nous lassent d'autant moins qu'ils sont peu évidents, peu saillants par eux-mêmes. Leur discrétion fait leur efficacité.

(Conversation rapportée par Roland-Manuel, 1922)

~ FRANCIS POULENC

Qu'y puis-je ? Pourquoi m'en vouloir ? Il y a des gens qui détestent le champagne, le caviar, les truffes ! Eh bien, moi, je suis allergique à Fauré, et cela depuis toujours. La *Sonate de violon*, les *Quatuors* demeurent la bête noire des concerts de mon enfance. Ces jours-là, j'aurais souhaité qu'on me prive de musique. Évidemment, avec l'âge, je me suis rendu compte que Fauré est un très grand musicien, mais son *Requiem* me ferait perdre la foi, et c'est un véritable supplice pour moi que de l'entendre. C'est vraiment une des seules choses que je haisse en musique.

(Seizième entretien avec Claude Rostand, publié dans *J'écris ce qui me chante*, textes et entretiens réunis, présentés et annotés par Nicolas Southon, Fayard)

ONF | **l'orchestre
national de france**



CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

AURÉLIENNE BRAUNER violoncelle
LUCAS DEBARGUE piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc Héry violon solo

MARZENA DIAKUN direction

JEUDI 13 JUIN – 20H – AUDITORIUM

GABRIEL FAURÉ

Pelléas et Mélisande, suite pour orchestre, op. 80

1. Prélude
2. La Fileuse
3. Sicilienne
4. Mort de Mélisande

18 minutes environ

Élégie pour violoncelle et orchestre en ut mineur, op. 24

10 minutes environ

Ballade pour piano et orchestre en fa dièse majeur, op. 19

15 minutes environ

ENTRACTE

Fantaisie pour piano et orchestre en sol majeur, op. 111

Allegro molto moderato - Allegro vivace - Tempo primo

15 minutes environ

Masques et Bergamasques

1. Ouverture
2. Menuet
3. Gavotte
4. Pastorale

16 minutes environ

Ce concert présenté par Émilie Munera est diffusé en direct sur France Musique et francemusique.fr

En collaboration avec le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française, dans le cadre de la XI^e édition du Festival Palazzetto Bru Zane Paris



GABRIEL FAURÉ 1845-1924

Pelléas et Mélisande, suite pour orchestre, op. 80

Composé pour piano en mai 1898 pour une série de représentations **données** à partir du 21 juin 1898 au Théâtre du Prince de Galles à Londres. Suite **orchestrée** en 1900 et **créée** (sans la Sicilienne) le 3 février 1901 à Paris.

Création de la version intégrale (avec la Sicilienne) en 1912 sous la direction d'André Messager.

Nomenclature : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes ; timbales ; 2 harpes ; les cordes.

« Je ne pourrai plus sortir de cette forêt ! Dieu sait jusqu'où cette bête m'a mené. Je croyais cependant l'avoir blessée à mort ; et voici des traces de sang. » Interprétés par le personnage de Golaud, les tout premiers mots du mélodrame symboliste *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck furent immortalisés par Debussy dans un opéra qui allait marquer en profondeur l'histoire de la musique. La pièce de l'écrivain belge, qui sera Prix Nobel de littérature en 1911, avait fait sensation lors de sa création au Théâtre des Bouffes-Parisiens le 17 mai 1893. Drame de l'obscurité et de la pénombre parsemé de références au Moyen Âge courtois, le texte sera maintes fois repris sur les planches, avec notamment Sarah Bernhardt dans le rôle masculin de Pelléas, face à Mrs Patrick Campbell en Mélisande.

Si Debussy laissa à la postérité la version musicale la plus remarquable de *Pelléas*, d'autres musiciens s'en inspirèrent avec talent. Schönberg en réalisa un poème symphonique, Sibelius une musique de scène, Mel Bonis une pièce pour piano et William Wallace une suite pour orchestre. Il revint cependant à Gabriel Fauré le privilège d'être le premier à mettre en musique les aventures de ces personnages évanescents. La création de la version anglaise lui en donna l'occasion lors de représentations londoniennes de 1898. C'est donc dans la langue de Shakespeare qu'est interprétée chez Fauré la « Chanson de Mélisande », dans la version intégrale de cet opus 80. Future créatrice du rôle d'Eliza Doolittle dans *Pygmalion* de Bernard Shaw, Mrs. Patrick Campbell, alias Mrs. Pat, avait d'abord fait appel à Debussy pour cet anglophone *Pelléas and Mélisande*.

Ce dernier se concentrant sur son opéra, c'est finalement vers Gabriel Fauré que se tourna l'artiste britannique. N'ayant le temps d'écrire qu'une version pianistique, Fauré utilisa d'anciennes partitions inachevées, comme un *Bourgeois gentilhomme* de 1893 pour la célèbre « Sicilienne », et confia à son élève Charles Koechlin le soin d'orchestrer cette nouvelle musique de scène. Deux ans plus tard, une suite orchestrale sera destinée au concert symphonique, pour laquelle Fauré orchestrera lui-même quatre mouvements de la partition initiale, en doublant les effectifs. Pour son biographe Jean-Michel Nectoux, « *Pelléas et Mélisande* est le chef-d'œuvre symphonique de Fauré ».

François-Xavier Szymczak

CES ANNÉES-LÀ :

1898 : Crise de Fachoda, incident diplomatique franco-britannique au Soudan. Émile Zola publie *J'accuse* en faveur d'Alfred Dreyfus. Assassinat de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, dite Sissi. Naissance du mouvement artistique de la « Génération 98 » en Espagne. Création de *Véronique* d'André Messager. Décès de Lewis Carroll, Edward Burne-Jones, Eugène Boudin et Gustave Moreau

1899 : Début de la Seconde Guerre des Boers ou guerre du Transvaal, entre les colons néerlandais et l'armée britannique en Afrique du Sud. Décès d'Ernest Chausson, Alfred Sisley et Félix Faure.

1900 : Exposition universelle à Paris. Mise en service de la première ligne du métro parisien. Décès d'Oscar Wilde, Friedrich Nietzsche, Arthur Sullivan et John Ruskin.

Élégie pour violoncelle et orchestre en ut mineur, op. 24

Composée en 1880. **Dédiée** au violoncelliste Jules Loëb. **Créée** le 15 décembre 1883. **Orchestrée** en 1897.

Nomenclature : violon solo ; deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons ; quatre cors ; les cordes.

La date du 27 janvier 1877 fut très importante pour Gabriel Fauré. Il présentait ce jour-là, à la Société nationale de musique, sa *Sonate n°1 pour violon et piano*, en accompagnant lui-même la violoniste Marie Tayau. À trente-deux ans, l'enfant des Pyrénées s'imposait comme un grand maître de la musique de chambre, répertoire alors encore dominé par les compositeurs germaniques. Salué par son maître Camille Saint-Saëns, Fauré fut ainsi encouragé dans l'écriture de trios, quatuors, quintettes, et autres sonates pour le violon et le violoncelle.

Trois ans plus tard, en 1880, c'est pour le violoncelliste strasbourgeois Jules Loëb, soliste à l'Opéra de Paris et professeur au Conservatoire, qu'il entama l'écriture d'une sonate, en commençant par le mouvement lent qui deviendra la célèbre *Élégie en ut mineur*, op. 24. Il l'évoque ainsi dans une lettre à l'éditeur Julien Hamelle : « Mon cher Monsieur Hamelle, j'ai bien regretté que vous n'ayez pas pu venir chez Saint-Saëns lundi [21 juin 1880 au 14 rue Monsieur le Prince à Paris]. L'accueil fait à mon morceau de violoncelle a été excellent et m'encourage beaucoup à faire la Sonate entière ». L'*Élégie* attendra le 15 décembre 1883 pour sa création publique, de nouveau à la Société Nationale de Musique, et de nouveau avec Fauré au piano, mais cette « Sonate entière » ne verra jamais le jour. Pour son biographe Jean-Michel Nectoux, « en 1880, Fauré s'autorise, pour la dernière fois, l'expression directe de sentiments pathétiques, et l'on verrait volontiers dans cette belle page l'une des dernières manifestations du postromantisme musical en France ». C'est à la demande du chef d'orchestre Édouard Colonne que Fauré donna en 1897 à la partition un accompagnement orchestral, version que le compositeur dirigera lui-même en 1901 pour accompagner le jeune Pablo Casals.

F.-X. S.

CES ANNÉES-LÀ :

1880 : Création de *Kol Nidrei* de Max Bruch, du *Quintette pour piano et cordes* de César Franck, *Dans les steppes de l'Asie centrale* de Borodine, du *Stabat Mater* de Dvořák. Naissance de Jacques Thibaud et de Guillaume Apollinaire, mort d'Offenbach et de Flaubert. *Contes cruels* de Villiers de l'Isle-Adam, *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski.

1883 : mort de Wagner. Naissance de Webern et Varèse. *Lakmé* de Delibes, *Les Jeux d'eau de la villa d'Este* de Liszt. Stevenson, *L'Île au trésor* ; Maupassant, *Une vie*. Naissance de Kafka, mort de Karl Marx.

CHOOSE



CHOOSE



GROOVE | ÉLECTRO | POP | JAZZ | MONDE | ROCK
REGGAE | NOUVEAUTÉS | HIP-HOP | MÉTAL | SACRÉ FRANÇAIS

Fip = 1 radio + 11 webradios



* Choisissez la musique, choisissez Fip !

fip.fr

Ballade pour piano et orchestre en fa dièse majeur, op. 19

Composée en 1877-1881. **Création** de la version avec orchestre à Paris, lors d'un concert de la Société nationale de musique, le 2 avril 1881, par le compositeur au piano, sous la direction d'Edouard Colonne.

Nomenclature : piano solo ; 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors ; les cordes.

En 1879, Fauré achève une ballade pour piano seul, qu'il joue devant Liszt à Weimar en 1882 (et non en 1877, date erronée transmise par Alfred Cortot et souvent reproduite par la suite). Liszt avait commencé à déchiffrer le manuscrit, comme Fauré le racontera quarante ans plus tard à un journaliste de *l'Excelsior* : « Mais au bout de cinq ou six pages, il me dit "je n'ai plus de doigts" et il me pria de continuer, ce qui m'intimida beaucoup ». Délicatesse du virtuose, que la partition n'était pas en mesure d'effrayer, pour jauger les talents pianistiques du musicien français. Fauré, qui ne « pense » pas spontanément pour orchestre, conçoit souvent ses œuvres pour piano avant d'en faire une version symphonique. Ainsi, en 1881, il transforme sa ballade en une partition pour piano et orchestre. Pour autant, il ne s'agit pas d'un concerto. Le piano joue presque en permanence, soit au premier plan, soit comme coloration de l'orchestre avec lequel il n'est jamais en conflit. Fauré avait déclaré s'être inspiré des *Murmures de la forêt*, à l'acte II du *Siegfried* de Wagner. Sans doute a-t-il songé au climat de rêverie du modèle et à la fluidité de ses lignes, car son style n'a guère de points communs avec celui du compositeur allemand. Dans une forme tenant de la rhapsodie, les épisodes se succèdent et s'enchaînent sans contraste accusé, en dépit de leur différence de tempo. La grâce volubile de l'écriture pianistique, héritée de Chopin, la transparence des sonorités et le lyrisme pudique donnent à la *Ballade* un pouvoir de séduction immédiat.

Hélène Cao

CES ANNÉES-LÀ :

1877 : Guerre entre la Russie et la Turquie. *L'Assommoir* de Zola. *Trois contes* de Flaubert. Wagner commence *Parsifal*, Lalo achève *Le Roi d'Ys*. *Le Roi de Lahore* de Massenet, *L'Étoile* de Chabrier. Création de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns.

1881 : Assassinat du tsar Alexandre II. Traité entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Russie renforçant l'isolement de la France. *Sagesse* de Verlaine. Mort de Dostoïevski et de Moussorgski. Liszt, *Nuages gris*. Chaussou, *Trio avec piano*. Création posthume des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach. Chabrier achève ses *Pièces pittoresques* pour piano.

Fantaisie pour piano et orchestre en sol majeur, op. 111

Composée à l'été 1918 à Évian pour deux pianos. Orchestrée par Marcel Samuel-Rousseau. **Créée** le 12 avril 1919 par Marguerite Hasselmans sous la direction de Léon Jehin à la Salle Garnier de Monte-Carlo, puis à Paris le 14 mai 1919 par le dédicataire Alfred Cortot et un orchestre **dirigé** par Vincent d'Indy. Publiée chez Durand en 1919.

Nomenclature : piano solo ; 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, trompette ; timbales, harpe ; les cordes.

En septembre 1918, Gabriel Fauré écrit à son éditeur Jacques Durand : « Je vous remercie de m'avoir suggéré cette *Fantaisie*. Les pièces de ce genre, en effet, ne sont pas nombreuses et, comme vous me le disiez, en dehors des concertos de Saint-Saëns, la musique moderne pour piano et orchestre est assez rare. L'œuvre est composée d'un premier mouvement : *Allegro molto moderato*, interrompu par un *Allegro vivace*, et s'achève par un retour au premier mouvement ».

C'est en villégiature sanitaire à Évian que Fauré composa cette *Fantaisie*, pendant l'été 1918. « Si vous saviez comme le lac est beau ce matin, avec une brume légère qui efface ses limites, et de jolies voiles blanches qui ressemblent à des papillons ! Si vous saviez comme c'est embêtant d'être obligé d'entasser dièses, bémols et bécarres, au lieu de badauder » écrivait-il à son épouse le 15 août 1918, depuis la Villa Beurivage. Heureusement, le lendemain : « Il me semble que je travaille plus rapidement et plus facilement à mesure que je vieillis. Je dois dire que les nouvelles de la guerre m'ont fait du bien autant qu'elles ont dû t'en faire à toi-même ». Fauré faisait allusion à la lourde défaite allemande lors de la récente Bataille d'Amiens, « Schwarzer Tag des deutschen Heeres » (journée noire de l'armée allemande) selon le Général en chef Ludendorff, marquant le début de « l'offensive des Cent-Jours ». Faut-il y trouver l'origine du caractère ensoleillé de la partition ?

Depuis 1903, Fauré souffrait de troubles auditifs estompant tous les sons aigus, et qui s'aggravèrent pendant la Grande Guerre. En 1919, il déclarait à son épouse : « J'ai été entendre Verdi à l'Opéra. Je n'ai entendu que des sons si cocassement mêlés que c'était à me croire devenir fou... » Conçevant d'abord sa *Fantaisie* pour deux pianos, il en confia de ce fait l'orchestration à Marcel Samuel-Rousseau (1882-1955), ancien élève du Conservatoire de Paris dont Fauré était le directeur, et Grand prix de Rome en composition pour l'année 1905. Cette récompense avait été donnée sur fond de polémique.

Sur l'insistance de son maître Gabriel Fauré, Maurice Ravel, déjà célèbre, avait tenté pour la cinquième et dernière fois cette prestigieuse épreuve, mais il fut éliminé, ce qui provoqua un « scandale Ravel ». On accusa Charles Lenepveu, professeur du Conservatoire et membre du jury, d'avoir favorisé ses élèves, dont Marcel Samuel-Rousseau, et le départ en retraite du directeur du conservatoire, Théodore Dubois, fut longtemps, et à tort, présentée comme une démission devant « l'affaire Ravel ». Son successeur fut donc Gabriel Fauré qui, de toute évidence, ne tint pas rigueur à Samuel-

Rousseau, à qui il avait déjà confié l'orchestration de la *Gavotte des Masques et Bergamasques*.

Considérée par Jean-Michel Nectoux, biographe du compositeur, comme « le double inverse » de la *Ballade pour piano et orchestre* de 1881, la *Fantaisie* fut dédiée au grand pianiste Alfred Cortot, qui en joua la création parisienne le 14 mai 1919 à la salle Gaveau, lors d'un concert de la Société nationale de musique dirigé par Vincent d'Indy. Fauré écrivit à Cortot que le premier thème de cette partition « ne veut exprimer qu'une sorte d'allégresse, de contentement de tout et de tous », mais Cortot ne s'étendra pas davantage sur la partition après la création. En revanche, Fauré aura le plaisir, malgré sa surdité partielle, de jouer plusieurs fois à deux pianos avec sa « petite sœur brésilienne » Magda Tagliaferro.

F.-X. S.

CES ANNÉES-LÀ :

1918 : mort de Claude Debussy et de Lili Boulanger. Naissance de Leonard Bernstein. Création de *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky et Ramuz, des *Planètes* de Gustav Holst, du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók. *Le Coq et l'Arlequin* de Cocteau, *Calligrammes* d'Apollinaire, qui meurt la même année, *Le Pain dur* de Claudel. Le 11 novembre, armistice mettant fin à la Première Guerre mondiale.

1919 : Création de l'opéra *Pénélope* de Gabriel Fauré, du *Tombeau de Couperin* de Ravel, du *Tricorné* de Falla, du *Concerto pour violoncelle* d'Elgar. *L'Énergie spirituelle* de Bergson, *Les Champs magnétiques* de Breton et Soupault, *L'Atlantide* de Pierre Benoit, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* de Proust.

Découvrez les podcasts de **France Musique** en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**



Masques et Bergamasques, Suite d'orchestre, op. 112, N 185a

Composé entre fin 1918 et février 1919 (il s'agit d'un remaniement de pièces préexistantes, sauf pour la *Pastorale*, entièrement nouvelle). **Créé** le 16 novembre 1919 à Paris, par l'Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire, **dirigé** par Philippe Gaubert.

À la fois pleine de verve et d'un raffinement propre au dernier Gabriel Fauré, *Masques et Bergamasques* a d'abord été une « Comédie musicale », inspirée de l'imaginaire des « fêtes galantes » des aristocrates de l'Ancien régime. Une action scénique y était accompagnée d'une partition réinventant un faux XVIII^e siècle. Peu après sa première, Fauré en réalisa une adaptation purement orchestrale, que nous écoutons ce soir. Tout commence fin 1918, lorsque le prince Albert I^{er} de Monaco passe commande à Fauré d'un divertissement pour son théâtre. Le compositeur a l'idée de reprendre le principe d'une fête qu'avait donnée la peintre Madeleine Lemaire dans son salon en 1902 : « Dans un décor inspiré de Watteau, une évocation des Fêtes galantes à laquelle collaboraient le chant, la danse, la musique ; Gabriel Fauré était au piano », rapportait un critique. À la demande du musicien, le jeune écrivain René Fauchois (déjà librettiste de l'opéra *Pénélope*) imagine une action dans le style de Verlaine, qui lui-même s'était beaucoup inspiré des fêtes galantes du XVIII^e siècle : Arlequin, Gilles et Colombine, personnages de la *Commedia dell'arte*, observent des aristocrates se divertissant sur l'île de Cythère, portant des masques et dansant la bergamasque.

Dans sa partition, Fauré réemploie quelques œuvres de son catalogue et remanie d'anciens essais. Quatre pièces vocales préexistent (*Madrigal*, *Le plus doux chemin*, *Clair de lune* et *Pavane*), les autres, purement instrumentales (elles formeront la Suite d'orchestre) sont mises au point en février 1919. *Masques et Bergamasques* est créé avec succès le 10 avril 1919, et repris à l'Opéra-Comique à Paris un an après. Sa Suite d'orchestre sera jouée entre-temps, le 16 novembre 1919, par l'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire, à Paris. L'*Ouverture* est l'une des plus rayonnantes pages de Fauré ; « Reynaldo Hahn dit que cela ressemble à du Mozart qui aurait imité Fauré. L'idée est drôle », s'amusait le compositeur auprès de son épouse. Et en effet, nulle inspiration ne saurait mieux traduire l'imaginaire des « fêtes galantes » aristocratiques du XVIII^e siècle. Son caractère si fringant s'explique : il s'agit de la réécriture d'une œuvre de jeunesse de Fauré, un *Intermezzo* de 1868. Le charmant *Menuet* reprend des éléments d'un *Andante* de 1873 et un thème du 4^e *Prélude* pour piano de 1910. La *Gavotte* provient, comme l'*Ouverture*, d'un des premiers essais de Fauré, de 1869 – ses arêtes franches convoquent l'esprit de Chabrier. Dans la version scénique de *Masques et Bergamasques*, la *Pastorale* donne lieu à un « mélodrame » (les trois personnages dialoguent sur la musique). L'émotion de cette pièce est tamisée, son contrepoint et ses dissonances raffinés ; elle est à l'évidence d'un grand maître.

Nicolas Southon

CES ANNÉES-LÀ :

1894 : création du *Prélude à L'Après-midi d'un faune* de Debussy. Mort de Chabrier et de Lekeu. Fondation de la Schola Cantorum. Naissance d'Aldous Huxley et de Céline. *Le Livre de la jungle* de Kipling.

1895 : Mahler crée sa *Deuxième Symphonie* et commence sa *Troisième*. Création à Saint-Petersbourg de *La Nuit de Noël* de Rimski-Korsakov. Naissance de Paul Hindemith, Marcel Pagnol et Jean Giono. Mort de Louis Pasteur, Berthe Morisot, Alexandre Dumas fils. Premiers films des frères Lumière.

1896 : *Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss, *La Bohème* de Puccini. Mort de Verlaine. Premiers Jeux Olympiques de l'époque moderne à Athènes.

1897 : mort de Brahms. *L'Apprenti sorcier* de Dukas. *Cyrano de Bergerac* de Rostand. Naissance d'Aragon et de Faulkner, mort d'Alphonse Daudet.

1898 : *Véronique* de Messager. Naissance de Gershwin. *La Guerre des mondes* de H. G. Wells. Mort de Mallarmé, Lewis Carroll.

1905 : *La Mer* de Debussy. Naissance d'André Jolivet, Jean-Paul Sartre. Mort d'Alphonse Allais.

1906 : naissance de Chostakovitch, Billy Wilder, Luchino Visconti et Louise Brooks.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jean-Michel Nectoux, *Gabriel Fauré. Les voix du clair-obscur*, 2^e éd. revue, Fayard, 2008.

- Jean-Michel Nectoux, *Fauré*, Seuil, coll. « Solfèges », 1995.

- Vladimir Jankélévitch, *Gabriel Fauré et ses mélodies*, Plon, Paris 1938.

- Vladimir Jankélévitch, *Gabriel Fauré et l'inexprimable*, Presses pocket, 1988.

- Gabriel Fauré, *Correspondance*, Flammarion, coll. « Harmoniques – Écrits de musiciens », 1980.

- Jacques Bonnaure, *Gabriel Fauré*, Actes Sud/ Classica, 2017.

- Gabriel Fauré, *Lettres à Marie (correspondance de Gabriel Fauré avec son épouse éditée par Jean-Michel Nectoux)*, Le Passeur, 2024.

POUR ALLER PLUS LOIN AVEC FRANCE MUSIQUE

Flashez ce code



ONF | **l'orchestre
national de france**

 **radiofrance**

CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

EMMANUEL STROSSER piano

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

NGUYEN HUU, GHISLAINE BENABDALLAH violons

ADELIYA CHAMRINA, LOUISE DESJARDINS altos

EMMA SAVOURET, MARLÈNE RIVIÈRE violoncelles

DIMANCHE 16 JUIN - 11H - STUDIO 104

PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI

Sextuor à cordes « Souvenir de Florence », op. 70

1. Allegro con spirito
2. Adagio cantabile e con moto
3. Allegro moderato
4. Allegro vivace

35 minutes environ

GABRIEL FAURÉ

Quintette pour piano et quatuor à cordes n° 1 en ré mineur, op. 89

1. Molto moderato
2. Adagio
3. Finale : Allegretto moderato

30 minutes environ

PIOTR ILYITCH TCHAÏKOVSKI 1840-1893

Sextuor à cordes « *Souvenir de Florence* »

Composé en en juin-juillet 1890. Remanié entre novembre 1891 et janvier 1892. **Créé** le 24 novembre 1892 à Saint-Petersbourg. **Dédié** à la Société de musique de chambre de Saint-Petersbourg.

Nomenclature : 2 violons, 2 altos, 2 violoncelles.

Le sextuor à cordes est un effectif peu commun, inauguré par Boccherini puis sublimé par Dvořák et Brahms ; chez les Russes, seuls Rimski-Korsakov et Glinka s’y étaient aventurés. « Il faut six voix indépendantes et homogènes. C’est incroyablement difficile », écrit d’ailleurs Tchaïkovski à son frère Modest, lors de la composition de son œuvre. Insatisfait après une première audition en 1890, il remanie trois des quatre mouvements. *Souvenir de Florence* doit probablement son titre au séjour effectué par le musicien dans la ville italienne début 1890 ; il y avait achevé son opéra *La Dame de pique*, dont on entend la réminiscence d’un thème dans l’*Allegro initial*. Selon le compositeur : « Le premier mouvement doit être joué avec beaucoup de feu et d’entrain. Le second, chantant. Le troisième, facétieux. Le quatrième, gai et décidé ». Cette large palette de sentiments et d’émotions réunissent toutes les caractéristiques propres à Tchaïkovski : utilisation de formes classiques (sonate, scherzo, fugue), charme mélodique, finesse rythmique, motifs populaires, le tout baigné dans une atmosphère qui n’évite ni la nostalgie ni l’angoisse. L’*Allegro con spirito* installe d’entrée un climat véhément et passionné, avec l’effectif au complet jouant *fortissimo* ; puis s’immisce un rythme de valse entêtant, suivi d’un motif élégiaque avec effets d’échos. Le contraste est total dans l’*Adagio*, débutant avec des accords plaintifs pour ensuite laisser place à une magnifique cantilène au violon solo, accompagné par des *pizzicati*. Le violoncelle s’invite à cette douce sérénade, et leurs chants mêlés transforment la scène en duo d’opéra... Mais la rêverie est interrompue par un épisode central très étonnant, furtif, tel un orage d’été, qui doit « être joué dans un pppp ineffable, et passer comme un éclair lointain ». Ce temps suspendu revient sur terre dans l’*Allegro moderato*, dont la verve éclate au travers d’une danse joyeuse et rustique ; ce caractère demeure dans l’*Allegro vivace*, culmine dans une fugue, et s’achève dans une atmosphère enlevée. Un an avant la mort de Tchaïkovski, *Souvenir de Florence* le montre au faite de sa plénitude et maturité artistiques – et parfaitement conscient de l’être : « Ah, quel sextuor j’ai réussi à écrire, et quelle fugue dans le finale, une vraie merveille. C’est fou ce que je suis content de moi ».

Anne Foisy

CES ANNÉES-LÀ :

1890 : Naissance de Jacques Ibert, Agatha Christie. Mort de César Franck, Vincent Van Gogh. *Le Prince Igor* de Borodine. *La Bête humaine* de Zola.

1891 : Inauguration du Carnegie Hall à New York avec un concert de Tchaïkovski. *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde. Naissance de Prokofiev, Charles Munch. Mort de Rimbaud, Léo Delibes.

1892 : *Concerto pour piano n° 1* de Rachmaninov. *Le Château des Carpathes* de Jules Verne. Naissance d'Arthur Honegger, Darius Milhaud.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- André Lischke, *Piotr Ilyitch Tchaïkovski*, Fayard 1993.
- André Lischke, *Tchaïkovski au miroir de ses écrits*, Fayard 1996.

GABRIEL FAURÉ 1845-1924

Quintette pour piano et quatuor à cordes n° 1 en ré mineur, op. 89

Composé entre 1887 et 1905, entre Paris, Lausanne et Zurich. **Dédié** à Eugène Ysaÿe. **Créé** le 23 mars 1906 à Bruxelles par le Quatuor Ysaÿe (Eugène Ysaÿe et Matthieu Crickboom, violons, Léon van Hout, alto, Joseph Jacob, violoncelle, et Gabriel Fauré au piano). **Publié** à New York chez Schirmer. **Nomenclature** : piano ; 2 violons, 1 alto, 1 violoncelle.

L'histoire du *Premier Quintette pour piano et cordes* de Fauré est aussi longue que tortueuse. Au lendemain de la création de son *Deuxième Quatuor pour piano et cordes*, il jetait en 1887 ses premières idées pour le final d'un quintette, au sein des esquisses de son *Requiem (In Paradisum)*. L'année suivante, il fit la rencontre déterminante du violoniste belge Eugène Ysaÿe, avec lequel il joua à plusieurs reprises en concert. La composition du *Quintette* démarra véritablement en 1890, sous l'inspiration d'Ysaÿe et de son quatuor, mais Fauré l'interrompt peu après pour écrire une série de mélodies, dont *La Bonne Chanson*. Les années passèrent...

Le travail ne recommencera sérieusement qu'en 1903, année des premiers signes de surdité, le compositeur mettant à profit plusieurs séjours en Suisse, à Lausanne et à Zurich, pour mettre fin à ce qu'il appelle « cet animal de quintette ». Le 6 novembre 1905, Ysaÿe, dédicataire de la partition, put enfin écrire de Bruxelles à Fauré : « Mon cher vieil ami, deux mots bien hâtifs pour te dire la joie que nous ressentons à l'idée que nous l'aurons dans le courant de cet hiver et que nous pourrons donner la lumière à ce cher *Quintette* si impatientement attendu depuis de longues années ! »

Le 23 mars 1906, jour de la création de l'œuvre au Cercle royal gaulois de Bruxelles, avec Fauré au piano, celui-ci témoignait : « Ysaÿe trouve le style du *Quintette* plus grand et plus élevé que celui de mes *Quatuors*, plus complètement pur de toute recherche d'effet : de la musique absolue. [Mon élève et collaborateur Jean-Roger] Ducasse n'approuvera peut-être pas cette œuvre, qui ne vit que par soi-même, mais ça m'est absolument égal. J'ai bien au fond de moi-même que mes procédés ne sont pas à la portée de tout le monde. PS : Ysaÿe dit que mon *Quintette* est jeune et qu'il est de la quintessence de bonté. Tu ne le croiras jamais. »

L'œuvre sera reprise par les mêmes interprètes à Paris le 30 avril de la même année, mais ne gagnera jamais le cœur du grand public, malgré ces louanges du *Ménestrel* : « Le succès a été grand, et nous pouvons assurer que l'école française de musique de chambre compte aujourd'hui un chef d'œuvre nouveau. Dès les premières mesures, l'œuvre s'impose par la beauté, l'élévation et la délicatesse de style, et la personnalité de l'auteur s'y manifeste en ce qu'elle a de plus remarquable. » Pour François-René Tranchefort, « il s'agit sans doute de l'œuvre la plus intériorisée du musicien, et l'absence de contrastes entre les mouvements lui est peut-être préjudiciable. Néanmoins, c'est là une partition-charnière dans la musique de chambre de son auteur : elle inaugure la dernière manière faurénienne, – occupant, l'a noté Harry Halbreich, une place comparable à celle du *Trio L'Archiduc* chez Beethoven. ».

« Le travail de refonte, d'équilibre et d'amélioration très sensible du premier morceau a

été très dur. Et maintenant quand je le lis et l'entends dans ma tête, il me semble qu'il a un air de spontanéité combien, combien trompeur », confia le compositeur à son épouse. Harry Halbreich évoquait dans ce premier mouvement « un arc-en-ciel luisant à travers une harpe éolienne ». Troublante coïncidence : le thème principal, plusieurs fois répété du deuxième mouvement présente cinq notes tenues (sol la ré mi fa) qu'on retrouvera presque identiquement disposées dès le début du *Concerto pour violon* de Sibelius, conçu exactement au même moment, entre 1903 et 1905... Quant au final, certains y ont entendu une discrète allusion à l'*Hymne à la joie* de Beethoven !

François-Xavier Szymczak

ONF | **l'orchestre
national de france**



CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

ALICE SARA OTT piano
SOLISTE DE LA MAÎTRISE
EDWIN CROSSLEY-MERCER baryton
LUCILE DOLLAT orgue
MARIA FORSTRÖM cheffe de chœur

CHŒUR DE RADIO FRANCE
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc Héry violon solo
CRISTIAN MĂCELARU direction

JEUDI 20 JUIN - 20H - AUDITORIUM

MARTIN MATALON

Relatos

Concerto pour orchestre (commande de Radio France/Brussels Philharmonic – création mondiale)

25 minutes environ

FRANZ LISZT

Concerto pour piano n°2 en la majeur

Adagio sostenuto assai

Allegro agitato assai

Allegro moderato

Marziale un poco allegro

Allegro animato

25 minutes environ

ENTRACTE

GABRIEL FAURÉ

Requiem, op. 48

1. Introït et Kyrie

2. Offertoire

3. Sanctus

4. Pie Jesu

5. Agnus Dei

6. Libera me

7. In paradisum

40 minutes environ

Ce concert présenté par Benjamin François est diffusé en direct sur France Musique et francemusique.fr

MARTIN MATALON né en 1958

Relatos

Concerto pour orchestre (commande de Radio France/Brussels Philharmonic – création mondiale).

Nomenclature : trois flûtes, trois hautbois, trois clarinettes, trois bassons ; quatre cors, trois trompettes, trois trombones, un tuba ; timbales, percussions, harpe piano ; les cordes.

Né à Buenos Aires, le 17 octobre 1958, Martin Matalon a obtenu son diplôme de Master en composition à la Juilliard School en 1986, avant de créer à New York son ensemble Music Mobile. Disciple de Jacques-Louis Monod pour la direction d'orchestre, il reçoit également l'enseignement de Tristan Murail pour la composition, suivant des classes de maître de Pierre Boulez ou Olivier Messiaen. Lauréat de nombreux prix aux États-Unis, en Espagne ou en France, il s'installe à Paris en 1993, travaillant tout d'abord pour accompagner des classiques du cinéma muet comme *Metropolis* de Fritz Lang, *Un Chien andalou* ou *L'Âge d'or* de Buñuel. Partenaire de l'IRCAM, il enseigne depuis 2018 au CNSMD de Lyon, après avoir donné des leçons de composition au CRR d'Aubervilliers.

Auteur d'une série de nombreuses *Trames* pour instruments solistes, avec ou sans dispositif électronique, Martin Matalon a également composé trois opéras, un ballet, des pièces de théâtre musical, des chœurs, des partitions de chambre ou symphoniques. À la demande de Radio France et du Brussels Philharmonic, il présente son *Concerto pour orchestre*, joué en création mondiale par l'Orchestre National de France dirigé par Cristian Măcelaru. Reprenant un titre évoquant des œuvres de Hindemith, Kodály, Bartók, Lutosławski, Tippett, Carter ou plus récemment Lindberg, Tan Dun, Martin Matalon présente sa nouvelle partition en ces termes :

« Il est toujours étonnant qu'une forme ou une formation nouvelle, à cause de son succès lors de sa création, s'insère dans le répertoire et devienne une partie du patrimoine musical. Ceci fut le cas de la *Sonate pour flûte, alto et harpe* de Debussy, la *Sonate pour deux pianos et deux percussions* de Béla Bartók ou son *Concerto pour orchestre*. Cette forme si fortement caractérisée, si particulière, si prégnante a été reprise par nombre de compositeurs depuis sa création. Lorsque le délégué général du National, Johannes Neubert, m'a proposé cette idée, celle-ci m'a fortement attiré, stimulé, et bien entendu j'ai accepté ce défi avec beaucoup d'intérêt.

L'idée de base qui surgit de cette forme est en quelque sorte l'ADN de mon écriture. En d'autres mots, quand j'écris pour un ensemble ou un orchestre, je tiens invariablement à souligner, à illuminer chaque individu ou pupitre (autant que cela se peut) qui la forme et à créer une dialectique entre l'écriture du groupe et celle de l'individu. Cette dialectique révèle la palette sonore de l'orchestre, mais aussi renouvelle la perception en alternant une écoute globale à une écoute individuelle, un espace orchestral large à un espace intime et focalisé... *Relatos* est construite en neuf mouvements enchaînés : des mouvements purement orchestraux, et des sections où les solistes sont mis en valeur. Chaque point d'arrivée d'une section étant le départ de la suivante. Le jeu en général est virtuose.

Certains mouvements orchestraux se caractérisent aussi par la présence d'une multitude de micro-solos. Dans ces sections, les mouvements sont rapides, pas nécessairement au niveau du débit des notes, mais plutôt dans la circulation des idées. Dans les mouvements « solistes », la lenteur s'installe : c'est le lieu où l'idée musicale prend toute sa place. J'ai tenu à diversifier l'écriture orchestrale dans chacune des sections : de l'écriture massive à l'écriture intime de chambre, de la circulation effrénée d'objets à l'étalement de lignes solistes, de l'écriture atomisée de l'orchestre à l'écriture linéaire – il y a des sections où les formes sont circulaires, d'autres directionnelles, des sections où plusieurs plans se superposent et agissent en communion, d'autres où il y a une seule idée et un seul plan qui se propage dans l'orchestre... Les temporalités varient : temps suspendu, flux, pulsation atomisée, pulsation fantôme, pulsation complexe... Bien entendu, la pensée instrumentale est aussi au cœur de mes préoccupations – plusieurs solistes ou pupitres sont mis en valeur : le piano, le trombone solo et son pupitre, la trompette solo et son pupitre, un duo entre les pupitres des clarinettes et des cors, le pupitre des bassons avec la collaboration de la clarinette basse et finalement la section de percussion pour terminer en filigrane. J'ai traité l'orchestre exclusivement en fonction du son, ainsi je travaille les matières, le grain, la ligne, les formes plastiques... »

F.-X. S.

FRANZ LISZT 1811-1886

Concerto pour piano n°2 en la majeur

Composé de 1839 à 1849, **révisé**, puis **créé** le 7 janvier 1857 à Weimar par Hans Bronsart von Schellendorf sous la direction du compositeur. **Nomenclature** : piano solo, trois flûtes, deux hautbois, deux clarinettes en la, deux bassons ; deux cors, deux trompettes, trois trombones, tuba ; timbales, percussions ; les cordes.

Le 10 juillet 1882, Gabriel Fauré rendit visite à Franz Liszt, alors âgé de 71 ans, et lui présenta sa *Ballade pour piano et orchestre*. « Je craignais qu'elle ne fût trop longue, et je le dis à Liszt, ce qui me valut cette admirable réplique : « Trop longue, jeune homme, cela n'a pas de sens. On écrit comme l'on pense. » Liszt se mit ensuite au piano et commença à déchiffrer la pièce, mais au bout de cinq ou six pages, il me dit : « je n'ai plus de doigts » et il me pria de continuer, ce qui m'intimida beaucoup ». C'est à Rome, en 1839, que Liszt posa les premières esquisses de son *Concerto en la majeur*, qui allait devenir son *Second*. Il entamait alors une vaste tournée européenne qui durera huit années et que l'écrivain Heinrich Heine résumera sous le terme de « Lisztomania ». « Liszt jeta un jour un vieux mégot de cigare dans la rue sous les yeux attentifs d'une dame d'honneur éperdue, qui l'a ramassé du caniveau, l'a fait encapsuler dans un médaillon serti du monogramme « F. L. » en diamants, et vaquait à ses devoirs de cour sans se soucier de l'odeur écœurante qu'il dégageait » rapporte son biographe Alan Walker. La frénésie de cette vie d'artiste idolâtré explique sans doute les dix années qui s'écoulèrent avant l'établissement d'une première version complète de la partition.

Pour voir la première édition du *Premier Concerto*, il fallut attendre 1857, l'année où son élève Hans von Bronsart joua le *Second Concerto* en création à Weimar. Liszt dirigeait depuis près de dix ans l'orchestre de la ville, et c'est là qu'il développa une plus grande maîtrise de l'orchestration, développée dans ses poèmes symphoniques, mais aussi dans ses concertos. Ce n'est qu'en 1861 que l'œuvre sera enfin éditée après de nombreuses révisions.

Après ces années de Kapellmeister à Weimar, Liszt apprit à aimer les instruments de l'orchestre, ouvrant ce *Concerto* sur un merveilleux écran des bois, ou confiant au violoncelle une mélodie des plus envoûtantes. Dans un souffle rhapsodique sans faille, il enchaîne les différentes parties où richesse mélodique, jubilation rythmique, métamorphoses thématiques, prouesses virtuoses, glissades, esprit poétique et jeux de contrastes emportent l'adhésion du plus grand nombre.

F.-X. S.

CETTE ANNÉE-LÀ :

1857 : création des *Faust-Symphonie*, *Dante-Symphonie* et de la *Sonate en si mineur* de Liszt par Hans von Bülow, de *Simon Boccanegra* de Verdi. Publication de *Madame Bovary* de Flaubert et des *Fleurs du mal* de Baudelaire. Mort de Mikhaïl Glinka.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- *Franz Liszt*, Alan Walker, Fayard, 1998.
- *Franz Liszt*, Jean-Yves Clément, Actes-Sud.

GABRIEL FAURÉ 1845 - 1924

Requiem, op. 48

Composition : 1887 ; **révision** jusqu'en 1899. **Création** : le 16 janvier 1888 à l'église de la Madeleine à Paris, sous la direction du compositeur, dans une version partielle ; le 6 avril 1900 à Lille, dans sa version intégrale avec orchestre symphonique. **Nomenclature** : voix d'enfant, baryton, chœur mixte ; deux flûtes, deux clarinettes, deux bassons ; quatre cors, deux trompettes, trois trombones ; timbales, harpe ; orgue ; les cordes.

Organiste de l'église Saint-Sauveur de Rennes dès l'âge de vingt ans, Fauré occupe des fonctions de musicien d'église jusqu'en 1905. Il connaît donc très bien le répertoire liturgique de son époque quand il décide de s'en détourner : « Voilà si longtemps que j'accompagne à l'orgue des services d'enterrements ! J'en ai par-dessus la tête. J'ai voulu faire autre chose. » Pour son *Requiem*, il supprime quelques textes de la messe des morts (le graduel, le *Dies irae* et le *Benedictus*), procède à des aménagements (notamment dans l'offertoire et le *Libera me*), ajoute le *Pie Jesu* au moment de l'Élévation et insère le texte de la communion (« *Lux aeterna* ») dans l'*Agnus Dei*. Quant au *Libera me* et à l'*In paradisum*, ces deux prières appartiennent à l'office des morts et non à la messe.

Lorsque l'œuvre est jouée pour la première fois, en 1888, à l'église de la Madeleine où Fauré est maître de chapelle, elle participe à la commémoration du premier anniversaire du décès de l'architecte Joseph Le Soufaché. Le futur compositeur Louis Aubert, âgé de dix ans, chante le solo du *Pie Jesu*. Cette mouture ne comporte ni offertoire, ni *Libera me*, et se contente d'un effectif instrumental restreint. Fauré ajoute le solo de baryton de l'offertoire en 1889, les sections chorales qui l'encadrent probablement cinq ans plus tard. En 1891, il insère le *Libera me* qu'il avait écrit en 1877 dans une version pour voix et orgue. Il étoffe aussi l'orchestration avec des parties de cuivres (peut-être aidé de Roger-Ducasse, selon le musicologue Jean-Michel Nectoux). En 1900, c'est un *Requiem* avec grand orchestre symphonique que le public entend à Lille, puis au Trocadéro quelques mois plus tard, dans le cadre de l'Exposition universelle. À l'issue du concert parisien, donné par un ensemble de 250 musiciens, Fauré s'étonne de l'accueil enthousiaste : « On joue mon *Requiem* à Bruxelles, et à Nancy, et Marseille, et à Paris, au Conservatoire ! Vous verrez que je vais devenir un musicien connu ! » Fauré avait composé la première version du *Requiem* entre la mort de son père (25 juillet 1885) et celle de sa mère (31 décembre 1887). Il déclara toutefois avoir écrit cette œuvre « pour rien... pour le plaisir ». En dépit des strates ajoutées au fil des ans, la musique a conservé l'homogénéité stylistique qui a contribué à son succès. Elle écarte la théâtralité de certains requiem du XIX^e siècle au profit d'un ton contemplatif, parfois sombre et solennel, et de moments d'une grande douceur. « C'est ainsi que je sens la mort : comme une délivrance heureuse, une aspiration au bonheur d'au-delà, plutôt que comme un passage douloureux. »

Hélène Cao

CES ANNÉES-LÀ :

1887 : Début de la construction de la Tour Eiffel. *Otello* de Verdi, *Le Roi malgré lui* de Chabrier. Debussy commence les *Cinq Poèmes de Baudelaire*. *Prélude, Aria et Final* de Franck. Mort de Borodine.

1888 : Inauguration de l'Institut Pasteur à Paris et du Concertgebouw à Amsterdam. *L'Arlésienne* et *Les Tournesols* de Van Gogh, *Le Baiser* de Rodin. Emil Berliner invente le disque. Lalo, création du *Roi d'Ys*. Fauré, *Spleen*. Franck achève sa *Symphonie en ré mineur*.

1900 : Exposition universelle à Paris. Inauguration du métro parisien. *Le Rire* de Bergson. Création de *Tosca* de Puccini, de *Louise* de Charpentier, de *Prométhée* de Fauré. Mort de Nietzsche et d'Oscar Wilde.

LIVRET

REQUIEM de GABRIEL FAURÉ

Introït et Kyrie

Requiem aeternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.

Te decet hymnus, Deus, in Sion,
et tibi redetur votum in Jerusalem.

Exaudi orationem meam ;
ad te omnis caro veniet.

Kyrie eleison, Christe eleison.

*Donnez-leur le repos éternel, Seigneur,
et faites luire pour eux la lumière éternelle.*

*À vous, Ô Dieu, revient la louange en Sion,
c'est envers vous que des vœux
sont accomplis à Jérusalem.*

Exaucez ma prière ; toute chair vous reviendra.

*Seigneur, ayez pitié de nous,
Christ, ayez pitié de nous.*

Offertoire

O Domine Jesu Christe, Rex gloriae,
libera animas defunctorum
de poenis inferni

et de profundo lacu, de ore leonis ;
ne absorbeat Tartarus,
ne cadant in obscurum.

Hostias et preces tibi Domine,
laudis offerimus ;

tu suscipie pro animabus illis
quarum hodie memoriam facimus ;

fac eas, Domine, de morte
transire ad vitam, quam olim
Abrahamae promisisti et semini ejus.

Amen

*Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire,
délivrez les âmes des défunts
des peines de l'enfer et du gouffre profond.*

*Délivrez-les de la gueule du lion,
que l'abîme ne les engloutisse pas,
qu'ils ne tombent pas dans les ténèbres !*

*Nous vous offrons, Seigneur, le sacrifice
et les prières de louanges ;*

recevez-les pour ces âmes

*dont nous faisons mémoire aujourd'hui ;
faites-les passer de la mort, Seigneur, à la vie,
que vous avez promise jadis à Abraham
et à toute sa descendance.*

Amen.

Sanctus

Sanctus, Sanctus, Sanctus

Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt coeli et terra gloria tua !

Hosanna in excelsis !

Saint, saint, saint,

le Seigneur, Dieu des forces célestes !

Les cieux et la terre sont remplis de votre gloire.

Hosanna au plus haut des cieux !

Pie Jesu

Pie Jesu, Domine,

dona eis requiem ;

dona eis sempiternam requiem.

Jésus plein de pitié, Seigneur,

donnez-leur le repos ;

donnez-leur le repos éternel !

Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis
peccata mundi,
dona eis requiem.
Lux aeterna luceat eis, Domine,
cum sanctis tuis in aeternum,
quia pius es.
Requiem aeternam dona eis, Domine ;
et lux perpetua luceat eis.

Libera me

Libera me, Domine, de morte aeterna
In die illa tremenda.
quando coeli movendi sunt et terra,
dum veneris iudicare
saeculum per ignem.
Tremens factus sum ego,
et timeo dum discussio venerit
atque ventura ira.
Dies illa, dies irae
calamitatis et miseriae ;
dies illa, dies magna
et amara valde.
Requiem aeternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.
Libera me, Domine.

In Paradisum

In Paradisum deducant angeli,
in tuo adventu suscipiant te martyres
et perducant te
in civitatem sanctam Jerusalem.
Chorus angelorum te suscipiat,
et cum Lazaro quondam paupere
aeternam habeas requiem.

*Agneau de Dieu, qui enlevez tous les
péchés du monde, donnez-leur le repos !
Que la lumière éternelle luise pour eux,
Seigneur,
avec vos saints pour toute l'éternité,
parce que vous êtes miséricordieux.
Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel ;
et que la lumière éternelle luise sur eux.*

*Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle,
en ce jour de terreur,
où le ciel et la terre s'ébranleront
quand vous viendrez juger
le monde dans le feu.
La peur me gagne et je frémis à voir venir
le jugement et la colère qui s'approchent.
Jour de colère, ce jour-là,
jour de malheur et de détresse.
Le grand jour, jour de l'amertume.
Donnez-leur le repos éternel, Seigneur,
et faites luire pour eux la lumière éternelle.
Délivre-moi, Seigneur.*

*Que les anges te conduisent au Paradis,
Que les saints martyrs t'y accueillent
et te guident jusqu'à la sainte cité de Jérusalem.
Que le chœur des Anges te reçoive,
et qu'avec Lazare, jadis si pauvre,
tu connaisses le repos éternel.*

GHISLAINE BENABDALLAH violon

Ghislaine Benabdallah commence le violon à l'âge de six ans. Après un 1^{er} Prix à l'unanimité au CRR de Lyon et de Paris et un 1^{er} Prix d'Excellence dans la classe de Jean Lenert, elle étudie dans la classe de violon solo de Pierre Doukan. Elle se perfectionne par la suite à la Hogeschool de Rotterdam où elle suit l'enseignement de Jean-Jacques Kantorow. Après avoir été violon solo à l'Orchestre Français des Jeunes sous la direction d'Emmanuel Krivine et David Stern, elle devient membre de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne et participe à des tournées en Europe, en Russie et en Amérique du Sud avec des chefs d'orchestre de renom, tels que Carlo Maria Giulini, Bernard Haitink, Mstislav Rostropovitch, Kurt Sanderling, Sir Colin Davis, Georges Prêtre. Elle intègre ensuite l'Orchestre National de Cannes, puis l'Orchestre National de France. Ghislaine Benabdallah a collaboré par ailleurs avec de nombreux ensembles comme les Dissonances, l'orchestre de l'Opéra National de Paris, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre de Monte-Carlo, l'Orchestre de Chambre de Paris, Cadaques Orchestra, l'Orchestre National de Lyon, l'Opéra National de Lyon et le Royal Philharmonic Orchestra. Ghislaine Benabdallah se produit également régulièrement comme chamberiste et en soliste avec les Archets baroques.

AURÉLIENNE BRAUNER violoncelle

Aurélienne Brauner a été nommée super-soliste à l'Orchestre National de France en 2021. Elle se produit sur scène en Europe, aux États-Unis et en Asie, notamment à la Philharmonie de Paris, au Théâtre du Châtelet, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Auditorium de Bordeaux, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, au Suntory Hall de Tokyo, au Théâtre de Tunis, au Forum Grimaldi à Monaco, au Conservatoire Tchaïkovski et à la Philharmonie de Moscou, au Palazzetto Bru Zane à Venise, ainsi que dans plusieurs festivals en France et à l'étranger (Festival de musique de chambre d'Oslo, Journées Ravel à Montfort-l'Amaury, Festival d'Aix-en-Provence, Festival 1001 Notes, Flâneries Musicales de Reims, Abbaye de Royaumont, Château d'Örbyhus en Suède...) En musique de chambre, on a pu l'entendre aux côtés de Patrice Fontanarosa, Paul Katz, Svetlin Roussev, François Salque, Jean-Guihen Queyras, Maxim Vengerov, Thierry Escaich, Sarah Nemtanu... En soliste, elle a joué avec l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre de la philharmonie de Baden-Baden, l'Orchestre de Douai-Région Nord/ Pas-de-Calais, l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine et l'Orchestre de chambre de Lyon dans les concertos de Lalo, Haydn, Tchaïkovski, Dvořák et le *Double concerto* de Brahms avec Alexandra Soumm... Avec le Trio Gallien, composé de Tristan Liehr (violon) et d'Emmanuel Christien (piano), elle remporte en février 2018 le 3^e prix du prestigieux concours de musique chambre « Franz Schubert und die Musik der Moderne » à Graz, et, en septembre de la même année le 1^{er} prix et le Prix du public au 23^e concours « Gaetano Zinetti » à Vérone. En 2016, son enregistrement consacré aux œuvres de David Monrad Johansen pour le label SIMAX Classic en Norvège a été nommé aux Grammy norvégiens (Spellemannprisen). En 2009, elle s'est vue remettre le prix de la

Fondation Del Duca par l'Académie des Beaux-Arts pour récompenser le début de sa carrière musicale. Aurélienne s'est formée auprès de grands maîtres tels que Philippe Muller, Karina Georgian, Jens Peter Maintz, Gary Hoffman... Aurélienne joue un violoncelle de Nicolas Francois Vuillaume de 1859.

ADELIYA CHAMRINA *alto*

Née à Kazan (Russie) en 1983, Adeliya étudie le violon avec Yulia Vivat, puis, à l'âge de douze ans, intègre la classe d'alto de Nicolai Laptiev à l'École pour jeunes talents. Dès l'obtention de son diplôme avec mention « excellent », Adeliya se voit offrir un poste à l'Orchestre de Kazan « La Primavera », où elle restera membre permanent pendant deux ans. Elle quitte la Russie en 2003 pour la France, et entre dans la classe de Gérard Caussé au CNSMDP, où elle obtient son diplôme avec mention « très bien à l'unanimité ». Elle intègre en 2009 la classe de Jean Sulem dans le même établissement. Adeliya Chamrina est lauréate de plusieurs concours : Concours Flame à Paris (2005), Concours du Festival Bled en Slovénie (2006), Fondation Groupe Banque Populaire et de la Fondation Adami (2008). Adeliya se produit en récital et musique de chambre dans le monde entier : elle a participé à de nombreux festivals (Santander, Kuhmo, Les Musicales à Bagatelle, Printemps Musical de Saint Cosme, Festival Consonances de Saint-Nazaire, Serate di Musica d'Insieme Napoli, Chamber Music Connects the World à Kronberg, Ravinia Festival...) et joué dans les grandes salles parisiennes, comme la Cité de la Musique, le Théâtre Mogador, le Théâtre des Champs-Élysées, la Salle Pleyel... Depuis mars 2013, Adeliya Chamrina est membre titulaire de l'Orchestre National de France.

EDWIN CROSSLEY-MERCER *baryton*

Après ses études à Versailles et Berlin, Edwin CrossleyMercer fait ses débuts en 2006 à Berlin dans *Don Giovanni* et est aujourd'hui invité sur les plus prestigieuses scènes internationales. Il interprète Guglielmo (*Così fan tutte*) au Festival d'Aix-en-Provence, fait ses débuts à l'Opéra national de Paris dans *Ariane à Naxos* (Harlekin), chante *La Juive* (Albert) à Amsterdam, *La Cenerentola* (Dandini) à l'Opéra national du Rhin, *Hippolyte et Aricie* (Thésée) aux festivals de Beaune et de Versailles, *Castor et Pollux* (Pollux) au Théâtre des Champs-Élysées. À Berlin (Staatsoper et Komische Oper), il chante dans *La Bohème*, *Le Freischütz* et *Doktor Faustus* sous la direction de Daniel Barenboim. Il fait ses débuts américains dans le rôle de Figaro (*Les Noces de Figaro*) avec le Los Angeles Philharmonic dirigé par Gustavo Dudamel et se produit dans *Platée* (Jupiter) à New-York, Vienne et Paris. Il chante le rôle-titre de *Don Giovanni* à l'Opéra de Dijon, incarne JeanJacques Rousseau à Genève dans la création de Philippe Fénelon *JJR, citoyen de Genève* et Leporello (*Don Giovanni*) au Festival de Glyndebourne. Il interprète Papageno (*La Flûte enchantée*), Brander (*La Damnation de Faust*) et Guglielmo à l'Opéra national de Paris, Claudio (*Béatrice et Bénédicte*) au Festival Saito Kinen au Japon, Eurymaque (*Pénélope de Fauré*)

à l'Opéra national du Rhin, le Comte (*Les Noces de Figaro*) au Teatro Petruzzelli de Bari, Lescart (*Manon de Massenet*) à Dallas et participe à la création de *Mauerschau* de Hauke Berenheide au Bayerische Staatsoper de Munich. Plus récemment, il chante Walter Fürst (*Guillaume Tell*) au Theater an der Wien, Leporello à Santiago du Chili, Rodomonte (*Orlando Paladino*) au Bayerische Staatsoper, Apollon et Adamas (*Les Boréades*) à Dijon, *L'Enfance du Christ et La Damnation de Faust* avec l'Orchestre National de France, Thésée (*Hippolyte et Aricie*) à Zurich et au Théâtre des Champs-Élysées, Jupiter et Pan (*Isis de Lully*) au Festival de Beaune. En concert et récital, il se produit notamment avec le Bayerischer Rundfunkorchester, l'Orchestre National de France ou la Philharmonie de Berlin. Lauréat en 2007 du HSBC Foundation Award et du prix Lili et Nadia Boulanger, il a enregistré des motets de Charpentier, *Carmina Catulli* de Michael Linton, *Amadis de Lully* et *Hercule mourant* avec les Talens Lyriques. À Radio France, il a notamment chanté, la saison passée, dans *Roméo et Juliette* de Berlioz avec le Chœur de Radio France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigés par Daniel Harding.

LUCAS DEBARGUE *piano*

« L'incroyable talent, la vision artistique et la liberté créative » de Lucas Debargue ont été révélés par ses performances au XV^{ème} Concours international Tchaïkovski en 2015, et récompensés par le prix de l'Association locale des critiques musicaux.

Aujourd'hui, Lucas Debargue est invité à se produire en récital et comme soliste avec d'importants orchestres dans les salles de concert les plus prestigieuses, telles que la Philharmonie de Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Konzerthaus et le Musikverein de Vienne, le Théâtre des Champs-Élysées et la Philharmonie de Paris, ainsi que les Wigmore Hall et Royal Festival Hall de Londres, l'Alte Oper Frankfurt, la Philharmonie de Cologne et le Suntory Hall de Tokyo. En 2022, il fait ses débuts en solo dans la grande salle du Carnegie Hall de New York. Il participe régulièrement à de nombreux festivals renommés, dont La Roque d'Anthéron et Verbier.

Lucas Debargue collabore avec des chefs d'orchestre tels que Mikhail Pletnev, Vladimir Jurowski, Lorenzo Viotti, Andrey Boreyko, Tugan Sokhiev, Bertrand de Billy et Ludovic Morlot. Parmi ses partenaires de musique de chambre figurent Gidon Kremer, Janine Jansen et Martin Fröst.

Né en 1990, Lucas Debargue s'est tracé un chemin vers le succès très peu conventionnel. Ayant découvert la musique classique à l'âge de 10 ans, le musicien a commencé à nourrir sa passion et sa curiosité grâce à diverses expériences artistiques et intellectuelles, incluant des études avancées en littérature et en philosophie. La rencontre avec la désormais célèbre enseignante de piano Rena Shereshevskaya a marqué un tournant radical dans sa pratique musicale : c'est la vision et les conseils de cette pédagogue singulière qui ont convaincu le jeune artiste de se consacrer professionnellement à la musique.

Interprète d'une intégrité farouche et d'un puissant pouvoir communicatif, Lucas Debargue puise son inspiration dans la littérature, la peinture, le cinéma, le jazz, et construit des interprétations très personnelles dans un répertoire soigneusement choisi. Il se passionne notamment pour des compositeurs moins connus comme Karol Szymanowski, Nikolai Medtner ou Miłosz Magin. Lucas Debargue consacre une grande partie de son temps à la composition et a déjà créé plus

d'une vingtaine d'œuvres pour piano solo et ensembles de musique de chambre. Celles-ci comprennent un concertino pour piano, percussions et orchestre à cordes : *Orpheo di camera*, créé par la Kremerata Baltica, et un *Trio* pour piano et cordes créé à la Fondation Louis Vuitton à Paris. En tant qu'artiste invité permanent de la Kremerata Baltica, il s'est vu passer la commande d'un opéra de chambre.

Lucas Debargue est artiste exclusif du label Sony Classical. Il a déjà sorti cinq de ses albums avec de la musique de Scarlatti, Bach, Beethoven, Schubert, Chopin, Liszt, Ravel, Medtner et Szymanowski. Son hommage monumental à Scarlatti, en quatre disques, a été salué par le *New York Times* et sélectionné parmi « les dix albums classiques pour inaugurer la prochaine décennie ». Il a également enregistré, avec Gidon Kremer et sa Kremerata Baltica, un CD entièrement consacré au compositeur polonais Miłosz Magin : « Zal ». Véritable découverte, cet album explore l'univers fascinant d'un compositeur jusque-là inconnu du public.

Le printemps 2024 voit la parution, toujours chez Sony Classical, d'un coffret de 4 disques contenant l'intégrale des œuvres pour piano seul de Gabriel Fauré.

La percée de Lucas Debargue au Concours Tchaïkovski est le sujet du documentaire *Tout à la Musique*, paru en 2017. Réalisé par Martin Mirabel et produit par Bel Air Media, il a été présenté au Festival International du Film de Biarritz.

LOUISE DESJARDINS *alto*

Née dans une famille de musiciens, Louise Desjardins se forme auprès d'Isabelle Lequien, Gérard Caussé et Antoine Tamestit au CRR de Boulogne-Billancourt et au CNSMD de Paris, et développe un vif intérêt pour la musique d'ensemble (trio et quatuor à cordes, quatuor avec piano, orchestre). En 2011, elle fonde le Quatuor Akilone (qui comprend également Emeline Concé, Elise De-Bendelac et Lucie Mercat). 1^{er} Prix du 8^e Concours international de quatuors à cordes de Bordeaux en 2016, cette formation s'est produite dans toute l'Europe et au Japon et a reçu, notamment au sein de l'Académie européenne de musique de chambre, les conseils de Hatto Beyerle, Johannes Meissl, Miguel Da Silva, Mathieu Herzog et du Quatuor Ébène. Louise Desjardins se produit aussi avec les pianistes Flore Merlin et Anne Le Bozec, la chanteuse Marion Lebègue, le violoncelliste Alain Meunier. En 2015, elle remporte le 3^e Prix au 3^e Concours international d'alto de Tokyo, ainsi que le Prix spécial ex-aequo Suntory Foundation for Arts pour l'interprétation d'*Engraving* pour alto solo de Dai Fujikura. Elle est réinvitée en 2017 à Tokyo où elle se produit en solo et avec son ancien professeur Antoine Tamestit à l'occasion du 26^e festival Viola Space. Elle participe aux sessions de l'Orchestre français des jeunes et du Gustav Mahler Jugend Orchester de 2009 à 2012, et joue sous la baguette de Daniele Gatti, Denis Russell Davis, Kwamé Ryan. Lors de ses études au CNSMD de Paris, elle est académiste à l'Orchestre Philharmonique de Radio France et à l'Orchestre de Paris. Elle quitte le Quatuor Akilone en janvier 2019, et depuis lors est appelée pour jouer dans diverses formations telles que l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national de Metz... Depuis 2019, Louise Desjardins est membre de l'Orchestre National de France.

Saluée pour son tempérament artistique immense et son pouvoir de conviction sur le podium, admirée pour l'énergie et la précision du geste, la cheffe d'orchestre polonaise Marzena Diakun acquit le statut de vétérane à un très jeune âge. Deuxième Prix de deux grands concours internationaux de direction d'orchestre (Concours du Printemps de Prague 2007 et Concours de direction d'orchestre Fitelberg 2012), Diakun focalise son attention sur les œuvres orchestrales et chorales de Beethoven, Brahms, Bruckner, Mahler, Rachmaninov, Scriabine et Chostakovitch, ainsi que sur celles des plus grands compositeurs de son pays — Penderecki, Lutosławski, Karłowicz et Szymanowski. Très appréciée pour ses interprétations des maîtres français et bohémiens, remarquables par leur équilibre, la richesse des nuances et la profondeur du sentiment, Diakun éblouit par sa conception magistrale et sa capacité à obtenir de l'orchestre densité et expressivité jusque dans les moindres détails.

Au cours de la saison 2024/2025, Marzena Diakun, qui retrouvera des orchestres tels que le Komische Oper Berlin ou la Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern, établira de nouvelles relations avec, entre autres, le NDR-Sinfonieorchester Hannover, le Royal Scottish National Orchestra et l'Atlanta Symphony Orchestra.

Son dernier enregistrement d'œuvres de Brahms pour chœur et orchestre (Label IBS) avec l'ORCAM (Orquesta y Coro de la Comunidad de Madrid), dont elle a été la directrice artistique et cheffe principale jusqu'à l'été 2024, a reçu les plus hauts éloges de la presse internationale. Sa nouvelle relation avec l'Ensemble intercontemporain est l'aboutissement de deux décennies de création et d'interprétation d'œuvres nouvelles de nombreux compositeurs espagnols, néerlandais, autrichiens et polonais. Son enregistrement éclatant, « Polish Heroines of Music » (Label PWM), consacré aux compositrices polonaises, reflète de façon exemplaire son savoir-faire et son engagement.

Devenue enseignante et mentor, elle se souvient avec gratitude de l'inspiration des grands chefs qui l'ont soutenue : entre autres, Kurt Masur, Pierre Boulez ou Marin Alsop.

LUCILE DOLLAT *orgue*

Le répertoire de Lucile Dollat s'étend de la Renaissance à nos jours. Elle s'allie volontiers à divers instrumentistes, acteurs, danseurs, pour dévoiler de nouvelles facettes de l'orgue. Elle a notamment joué avec l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre de chambre de Paris, le Madrigal de Paris, le Chœur de chambre d'Île-de-France. Après avoir commencé l'orgue auprès d'Anne-Gaëlle Chanon et Matthieu Magnuszewski, elle poursuit ses études au Conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés (classes d'Éric Lebrun et de Pierre Pincemille) couronnées par un Prix d'orgue et un Prix d'improvisation, puis au CNSMD de Paris (classes d'orgue d'Olivier Latry et Michel Bouvard, improvisation auprès de Thierry Escaich et Laszlo Fassang, écriture avec Fabien Waksman, Jean-Baptiste Courtois et Thierry Escaich, orchestration avec Marc-André Dalbavie). En 2018, elle obtient son diplôme national supérieur

de musicien professionnel en orgue et en 2020 son master d'orgue. Parmi ses distinctions reçues : Grand Prix et Prix du public au Concours international d'orgue André Marchal-Gaston Litaize (Paris, 2017), Prix de la Ville d'Angers, « Meilleure interprétation de l'œuvre en création » du Concours international d'orgue Jean-Louis Florentz - Académie des Beaux-Arts (Angers, 2017), Deuxième Prix ex-æquo du Concours international d'orgue Pierre de Manchicourt de Béthune - Saint-Omer (2016). Lucile Dollat est titulaire de l'orgue Cavaillé- Coll de l'église Notre-Dame de la Gare (Paris 13) et de l'orgue historique de l'église Notre-Dame des Vertus (Aubervilliers). Elle enseigne l'harmonisation au clavier au CNSMD de Paris. Son disque « Tiroirs secrets », enregistré à l'orgue de la Chapelle royale du château de Versailles, est paru en janvier 2022. Elle reçoit le soutien de Mécénat Musical Société Générale et de la Fondation de France, et est lauréate de la Fondation Royaumont. Lucile Dollat est organiste en résidence à Radio France à partir de la saison 2022-2023.

MARIA FORSSTRÖM cheffe de chœur

Maria Forsström, mezzo-soprano, a étudié la musique d'église, le piano, la direction de chœur et d'orchestre à Stockholm, Londres et Saint-Petersbourg. Son expérience de chanteuse l'amène à être très souvent sollicitée pour travailler la qualité et la spécificité du son par des chœurs de haut niveau. Parallèlement à sa carrière de soliste, elle exerce depuis de nombreuses années une activité de coach vocal auprès du chœur de l'Orchestre symphonique de Gothenburg. À l'aise dans le répertoire lyrique et symphonique, mais aussi dans le lied, Maria Forsström explore des répertoires allant du premier baroque à la musique d'aujourd'hui. Marie Forsström s'est produite avec Thodor Currentzis et l'ensemble Musica Aeterna, le Mahler Chamber Orchestra, l'Accademia di Santa Cecilia de Rome, l'Ensemble baroque de Göteborg, l'Opéra de Perm, l'Opéra Michailovsky de Saint-Petersbourg, le Novaya Opera de Moscou, l'Opéra d'Helsinki, le Dortmund Konzerthaus, le Nagoya Philharmonic Orchestra, l'Hiroshima Symphony Orchestra, la Chambre philharmonique, l'Orchestre philharmonique de Varsovie, l'Orchestre symphonique de la radio polonaise, la Südwest-deutsches Philharmonie, etc., sous la baguette de Christoph Eschenbach, Masaaki Suzuki, Thomas Dausgaard, Edward Gardner, Jacek Kasprzyk, etc. En octobre 2021, elle a été invitée pour la sixième fois au Festival de lied d'Oxford, et en janvier 2022 a chanté *Le Voyage d'hiver* de Schubert, accompagnée par le pianiste Bengt Forsberg.

CRISTIAN MĂCELARU direction

Cristian Măcelaru a pris ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France le 1^{er} septembre 2020. Il est né à Timișoara (Roumanie) en 1980. Il étudie d'abord le violon dans son pays, puis se rend aux États-Unis où il se forme à l'Interlochen Arts Academy (Michigan) et aux universités de Miami et de Houston (cours de direction auprès de Larry Rachleff). Il parachève sa formation au Tanglewood Music Center et à l'Aspen Music Festival, lors de

masterclasses avec David Zinman, Rafael Frühbeck de Burgos, Oliver Knussen et Stefan Asbury. Il a fait ses débuts en tant que violon solo avec le Miami Symphony Orchestra au Carnegie Hall de New York, à l'âge de dix-neuf ans, ce qui en fait le plus jeune violon solo de toute l'histoire de cet orchestre. Il est actuellement directeur musical de l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne, ainsi que directeur musical du Festival de musique contemporaine de Cabrillo (Californie) depuis 2017. Cristian Măcelaru s'est fait connaître sur le plan international en 2012, en remplaçant Pierre Boulez à la tête de l'Orchestre symphonique de Chicago. La même année, il recevait le Solti Emerging Conductor Award, prix décerné aux jeunes chefs d'orchestre, puis en 2014 le Solti Conducting Award. Il dirige depuis lors les plus grands orchestres américains, l'Orchestre symphonique de Chicago, le New York Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic, le Cleveland Orchestra, et entretient un lien étroit avec le Philadelphia Orchestra, qu'il a dirigé plus de cent cinquante fois. En Europe, Cristian Măcelaru se produit régulièrement en tant que chef invité avec l'Orchestre symphonique de la radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre philharmonique de Dresde, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le BBC Symphony Orchestra. En janvier 2019, à l'occasion de la commémoration du centenaire de la Roumanie, il dirigeait l'Orchestre national de Roumanie, qui effectuait là sa toute première tournée aux États-Unis. En octobre 2021, Cristian Măcelaru a accepté la proposition du ministre roumain de la Culture de devenir directeur artistique du Festival George Enescu, à Bucarest. Cristian Măcelaru vient d'être nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique de Cincinnati.

NGUYEN NGUYEN HUU violons

Nguyen a commencé le violon à Nha Trang, où il est né en 1972. À 14 ans, il entre au Conservatoire de Saigon. A 17 ans, il obtient le 1^{er} prix au concours national du Viet Nam (premier concours de musique classique organisé après la guerre). En 1991, Maurice Bourgue, en tournée au Viet Nam, a auditionné Nguyen et a fait les démarches auprès du Consulat de France pour qu'il puisse venir continuer ses études en France. Après la médaille d'or obtenue au Conservatoire de Boulogne Billancourt dans la classe de Maryvonne Le Dizès, Nguyen entre au CNSMDP dans la classe de Sylvie Gazeau. Il obtient le 1^{er} prix de musique de chambre en 1996 et l'année après, le 1^{er} prix premier nommé de violon. Lauréat de la fondation du mécénat de musique de la Société Générale, de l'Académie internationale Maurice Ravel, du concours de musique de chambre de Paris, premier violon du quatuor Darius, Nguyen a donné de nombreux concerts en France et au Viet Nam. Ses concerts ont été retransmis par la Télévision Vietnamiennne, Radio France et la BBC. A la fin d'un troisième cycle de musique de chambre au CNSMDP, Nguyen réussit le concours de recrutement et devient troisième soliste de l'Orchestre National de France.

ALICE SARA OTT *piano*

Alice Sara Ott a travaillé avec des chefs tels que Gustavo Dudamel, Pablo Heras-Casado, Santtu-Matias Rouvali, Edward Gardner, Paavo Järvi, Antonio Pappano, Gianandrea Noseda, Andrés Orozco-Estrada, Yuri Temirkanov, Vladimir Ashkenazy, Sakari Oramo, Osmo Vänskä, Myung-Whun Chung, Robin Ticciati, et joué avec des orchestres comme l'Orchestre philharmonique de Berlin, le Los Angeles Philharmonic, le London Symphony Orchestra, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Munich, le Chicago Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de Vienne. Artiste exclusive du label Deutsche Grammophon, elle a enregistré « Echoes of Life », une réflexion sur la vie basée sur les *Préludes* op. 28 de Chopin, entrecoupés d'œuvres de György Ligeti, Nino Rota, Chilly Gonzales, Tōru Takemitsu, Arvo Pärt, Francesco Tristano et de la pianiste elle-même. De sa collaboration avec l'architecte Hakan Demirel résulte une installation numérique et vidéo qui accompagne le récital, invitant l'auditeur à un voyage virtuel et lui proposant de créer sa propre expérience de concert, entièrement originale. Le projet a été présenté pour la première fois au Southbank Centre de Londres en novembre 2021, puis, notamment, à la Seine musicale, à Munich, Lucerne, Budapest ; il se poursuit en 2023/2024 à l'occasion d'une vaste tournée en Asie et donne lieu à une édition « Deluxe ». Succédant à des albums tels que « Nightfall », « Wonderland » et le « Chopin Project », cette publication porte le nombre total de téléchargements à plus de 370 millions. Alice Sara Ott sort aussi cette saison un album consacré à Beethoven, toujours chez Deutsche Grammophon.

En résidence également au Southbank Centre de Londres, elle partira en tournée, cette saison, avec le London Symphony Orchestra et Antonio Pappano, avec le City of Birmingham Symphony Orchestra et Kazuki Yamada, et fera ses débuts avec le New York Philharmonic dans le *Concerto en sol* de Ravel, sous la direction de Karina Canellakis. Elle a créé, en janvier 2024, le *Concerto pour piano* de Bryce Dessner avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et Kent Nagano, puis le reprendra avec le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre symphonique de Cincinnati, l'Orchestre philharmonique de Munich, le Deutsches Sinfonieorchester Berlin.

À Radio France, Alice Sara Ott a par ailleurs joué le *Troisième Concerto* de Beethoven (2018), le *Concerto pour la main gauche* de Ravel (2022), le *Concerto* de Grieg (2023), le *Quintette « La Truite »* de Schubert et un récital avec Francesco Tristano (2024).

On la retrouvera pour la création française du *Concerto pour piano* de Bryce Dessner le 8 novembre prochain.

EMMA SAVOURET *violoncelle*

Emma Savouret commence ses études musicales au CNR de Boulogne dans la classe de Michel Strauss, puis celle de Xavier Gagnepain et d'Hortense Cartier Bresson pour la musique de chambre. Elle entre ensuite au CNSMD de Paris dans la classe de Roland Pidoux et reçoit l'enseignement de Christian Ivaldi et Alain Planès pour la musique de chambre. Elle effectue

un cycle de perfectionnement auprès de Christoph Henkel à la Musikhochschule de Fribourg, en Allemagne. Très attirée par le quatuor à cordes, elle entre dans la classe du Quatuor Ysaÿe au CNR de Paris et assiste à de nombreuses *masterclasses* avec Janos Starker, Jean-Claude Pennerier et Alain Meunier. Elle se produit avec Théodore Paraskivesko et Ivry Gitlis, ainsi qu'en soliste avec l'Orchestre De Musica, l'Orchestre de chambre de Toulouse et l'Ensemble instrumental Tarbes Hautes-Pyrénées. Emma Savouret est membre de l'Orchestre National de France depuis 2002. Son violoncelle est un Nicolas François Vuillaume de 1866.

MARLÈNE RIVIÈRE violoncelle

Après ses études au CNSMD de Paris dans la classe de Roland Pidoux et Xavier Phillips, Marlène Rivière se perfectionne auprès de Lluís Claret, Miklos Pérényi et les membres des Quatuors Alban Berg et Artémis. Elle en explore tous les aspects du violoncelle en partageant son temps, en France et à l'étranger, entre différentes pratiques (concerts en soliste ou avec des formations variées, musique de chambre, activités pédagogiques). Titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement du violoncelle et de la musique de chambre, elle exerce au CMA 20 de Paris. Violoncelle solo de l'Orchestre des concerts Lamoureux, elle est également membre du Quatuor Ellipse et intègre en 2015 l'Orchestre National de France.

EMMANUEL STROSSER piano

Né à Strasbourg, Emmanuel Strosser entre au CNSMD de Paris où il obtient des 1^{er} prix à l'unanimité. Lauréat du Concours international de musique de chambre de Florence, il est finaliste en 1991 du concours Clara Haskil. Par ailleurs, il est professeur de piano au CNSMD de Paris et de musique de chambre au CNSMD de Lyon. Invité de prestigieux festivals, il se produit avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Ensemble orchestral de Paris, l'Orchestre de Picardie, les Orchestres de chambre de Toulouse et de Lausanne, les Orchestres nationaux de Lille et de Montpellier. Il est également membre du Trio Owon, avec Olivier Charlier et le violoncelliste Sung-Won Yang. Avec cinq autres pianistes, il a donné l'intégrale des *Sonates* de Beethoven et de la musique de Schumann pour piano. Outre ses concerts en Europe (Wigmore Hall, Royal Academy à Londres, Louisiana Museum...), il se produit régulièrement en Amérique du Sud, aux États-Unis, au Japon et en Corée. Il a notamment enregistré : *Quintettes* de Fauré avec le Quatuor Rosamonde, *Sonates* de Fauré et de Debussy pour violon et piano avec Régis Pasquier ; chez Assai : *Ballade* et *Fantaisie* de Fauré avec l'Orchestre de Picardie, les trois sonates de l'Opus 10 de Beethoven (« Choc » du *Monde de la Musique*) ; les *Danses slaves* de Dvořák pour piano à quatre mains et *L'Enfance* (5 Diapasons et 4 Étoiles Classica), avec Claire Désert (Mirare). A l'Opéra de Paris, il accompagne le ballet dans *La Dame aux camélias* de John Neumeier.

22H-23H



LAURENT GOUMARRE

**CÔTÉ
CLUB.**



ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innove l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France. Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts de Varèse*, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux. L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ces concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux

concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics. Vient de paraître, un album chez Deutsche Grammophon avec les trois premières symphonies de Georges Enesco sous la direction de Cristian Măcelaru et les Rhapsodies roumaines.

Saison 2023-2024

La nouvelle saison de l'Orchestre National de France est celle du jubilé de ses 90 ans et se traduit par un axe réaffirmé sur la musique française dans laquelle il excelle. Sont tenues à cette occasion plusieurs grandes soirées au mois de mars 2024 à l'Auditorium de Radio France (les 24 et 30), à la Philharmonie de Paris (le 26) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 21), avec des œuvres phares de sa première saison de 1934 comme *La Damnation de Faust* et le *Boléro*. On retrouve aussi cette saison des œuvres majeures du répertoire français mais aussi de son histoire – comme *L'Arbre des songes* de Dutilleux, que le National commanda et créa en 1985 (programmé pour le concert d'ouverture le 14 septembre).

Cette saison célèbre aussi deux grands centenaires : celui de la mort de Gabriel Fauré et celui de la naissance de György Ligeti. Dans les deux cas, un cycle de trois concerts dédiés au compositeur et à son œuvre sont proposés, avec la collaboration du Chœur et de la Maîtrise de Radio France, dans des œuvres phares et des concerts de musique de chambre (au mois de novembre 2023 pour les concerts Ligeti, avec, notamment, la résurrection, en français, du *Grand Macabre* ; en juin 2024 pour les concerts Fauré).

Avec le Chœur de Radio France, le National fait le tour de plusieurs grandes pages du répertoire lyrique, comme les *Carmina Burana* de Carl Orff et *Un requiem allemand* de Brahms, avant de clore sa saison avec le *Requiem* de Fauré. Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre s'est produit dans la fosse pour une nouvelle production de *Boris Godounov* de Moussorgsky dans la mise en scène d'Olivier Py. Deux compositrices et deux compositeurs ont été créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Aziza Sadikova, Claire-Mélanie Sinnhuber, ainsi que Bechara El-Khoury et Martin Matalon, qui ont inauguré une série de nouveaux concertos pour orchestre commandés sur les saisons à venir par et pour le National. Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour deux tournées européennes, en Allemagne, en Autriche et en Espagne, au printemps 2024, avec les pianistes Seong-Jin Cho et Alexandre Kantorow. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (La Rochelle, Mérignac, Anglet, Grenoble, Lyon, Aix-en-Provence, Martigues, Amiens, Strasbourg, Perpignan, Narbonne et Toulouse).

On retrouve également les séries « Les Visiteurs du National » avec le chef Omer Meir Wellber qui a pris pour l'occasion son accordéon, et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre, et qui donne lieu à deux concerts en public les 11 et 21 juin 2024 à l'Auditorium.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet.

Enfin, le National continue d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Gautier Capuçon, Evgeny Kissin, Vilde Frang, François-Xavier Roth, Philippe Jordan, Augustin Hadelich, Lise de la Salle, Alice Sara Ott, Stéphanie d'Oustrac, Bruno Philippe, Christian Tetzlaff pour n'en citer que quelques-uns.

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW *directeur musical*

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Sa direction musicale est assurée par Lionel Sow depuis le 1er septembre 2022. Composé d'artistes professionnels, il est investi d'une double mission. Il est d'une part le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France – l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedosseiev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, Andris Nelsons, Václav Luks, Leonardo García Alarcón, Lahav Shani, Santtu-Matias Rouvali... Et parmi les chefs de chœur : Martina Batič, Sofi Jeannin, Matthias Brauer, Simon Halsey, Marcus Creed, Nicolas Fink, Michael Alber, Florian Helgath, Roland Hayrabedian, Johannes Prinz, Grete Pedersen, etc. Ayant intégré le réseau national des centres d'art vocal en 2020, le Chœur de Radio France a également pour mission de promouvoir le répertoire choral a capella. Dans le cadre du cycle « Chorus Line », le Chœur propose des formes de concert innovantes et s'entoure d'invités prestigieux. Il est également le créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des XXe et XXIe siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Tõn-Thât Tiêt, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Kryštof Mařatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondřej Adámek, Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm... Il participe chaque année au festival Présences de Radio France, voué à la création musicale. Fort de son talent d'adaptation et de sa capacité à investir tous les répertoires, le Chœur s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales et a notamment enregistré *Uaxuctum* de Giacinto Scelsi pour le film de Sebastiano d'Ayala Valva, *Le Premier Mouvement de l'immobile*, qui a remporté en 2018 le Prix de la meilleure première apparition de l'International Documentary Film Festival Amsterdam (IDFA). De nombreux concerts du Chœur de Radio France sont disponibles en vidéo, sur l'espace concerts de France Musique et sur ARTE Concert. Chaque année, le 14 juillet, la diffusion télévisée du Concert de Paris, depuis le Champ-de-Mars, est suivie par plusieurs millions de téléspectateurs.

Le Chœur s'engage auprès de tous les publics par son investissement aux côtés de l'association Tournesol, Artistes à l'hôpital : les membres du Chœur animent ainsi des ateliers et proposent des concerts en milieu hospitalier. Ils participent par ailleurs à des projets lancés en collaboration avec l'Éducation nationale pour développer les pratiques vocales en milieu scolaire, parmi lesquels le portail numérique « Vox, ma chorale interactive », lancé en 2018 à l'intention des enseignants et de leurs élèves.

La saison 2023-2024

Le Chœur s'affiche avec les autres formations musicales de Radio France dans la continuité d'une grande tradition symphonique et chorale. Avec l'Orchestre National de France, c'est dans *Un Requiem allemand* de Brahms, *Le Grand Macabre* de Ligeti – où l'on retrouve

également la Maîtrise de Radio France, *La Damnation de Faust* ou encore le *Requiem de Fauré*. Il se joint à l'Orchestre Philharmonique de Radio France pour la *Messe en ut* de Mozart sous la baguette du chef Leonardo García Alarcón. Ensemble, les deux formations afficheront un programme festif de fin d'année avec les *Chichester Psalms* de Bernstein et la plus que célèbre *Symphonie n°9* de Beethoven à l'occasion du traditionnel concert du Nouvel An. Pour le concert anniversaire des 80 ans du compositeur hongrois Péter Eötvös, qui dirigera ses propres œuvres, le Chœur donnera à entendre la création française de *Hallelujah - Oratorium Balbulum*. Le Chœur rejoindra le Philhar dans une création à la croisée des esthétiques : *Dream Requiem* de l'auteur-compositeur interprète Rufus Wainwright. Il participera aux Clefs de l'Orchestre de Jean-François Zygel, dédiées au public des moins de 28 ans avec *Daphnis et Chloé* de Ravel. Fidèle à son cœur de répertoire, le Chœur abordera *Carmina Burana* d'Orff et une suite lyrique de *Carmen* de Bizet. La saison sera fortement marquée par Mozart, avec la *Messe en ut* interprétée à la fois avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et en tournée en Île-de-France avec l'Orchestre National d'Île-de-France, mais également le *Requiem* interprété aux côtés de l'ensemble Les Siècles, dans une transcription nouvelle de Félix Roth pour 13 instruments d'époque. Le Chœur de Radio France continue de visiter un vaste éventail de répertoires dans le cadre de la série « Chorus Line » sous la direction de Lionel Sow avec *Les Noces* d'Igor Stravinsky, le *Berliner Requiem* de Kurt Weill avec la Maîtrise de Radio France, *Chants de l'amour* de Gérard Grisey pour un étonnant concert avec l'INA GRM pour voix et électronique, dans la salle ovale de la Bibliothèque Richelieu.

La musique contemporaine garde une place importante, avec, pour la participation du Chœur au Festival Présences consacré cette année à Steve Reich, *The Desert music* à 27 voix avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et la création mondiale de deux œuvres de Michèle Reverdy au cours de la saison. Le Chœur multiplie les collaborations hors les murs de la Maison de la Radio et de la Musique. Invité pour la deuxième fois au Festival Berlioz à La Côte-Saint-André, aux côtés de l'Orchestre de la Suisse Romande sous la baguette de Charles Dutoit, il y interprétera *La Damnation de Faust* qu'on entendra plus tard dans la saison avec le National à l'Auditorium de Radio France. Il accompagne également Bartabas sous la direction de Lucie Leguay pour une série de concerts avec le *Requiem* de Mozart à la Seine Musicale (Boulogne-Billancourt). C'est avec l'ensemble Les Siècles sous la direction de Lionel Sow que le Chœur tournera en région avec un programme Mozart à Grenoble, Tourcoing et à l'Abbaye de Vaucelles. Josep Vila y Casañas, Edward Caswell, Valérie Fayet, Marc Korovitch, Guillemette Daboval, Martina Batič, Maria Forsström comptent parmi les chefs de chœur invités de la saison.

Côté pédagogie, le Chœur propose au jeune public de découvrir les *Cygnés sauvages* de Reinecke avec Éric Ruf de la Comédie Française sous la direction de Lionel Sow. Poursuivant sa collaboration avec la plateforme « Vox, ma chorale interactive », le Chœur s'implique auprès des amateurs dans le projet choral participatif pédagogique « Reprendre son souffle ! » qui donne lieu à un concert sur la scène de l'Auditorium de Radio France.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Cristian Măcelaru

Directeur musical

Johannes Neubert

Délégué général

Violons solos

Luc Héry, premier solo
Sarah Nemtanu, premier solo

Premiers violons

Élisabeth Glab, deuxième solo
Bertrand Cervera, troisième solo
Lyodoh Kaneko, troisième solo

Catherine Bourgeat
Nathalie Chabot
Marc-Olivier de Nattes
Claudine Garcon
Xavier Guilloteau
Stéphane Henoch
Jérôme Marchand
Khoi Nam Nguyen Huu
Agnès Quennesson
Caroline Ritchoat
David Rivière
Véronique Rougelot
Nicolas Vastier

Seconds violons

Florence Binder, chef d'attaque
Laurent Manaud-Pallas, chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, deuxième chef d'attaque
Young Eun Koo, deuxième chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah
Gaétan Biron
Hector Burgan
Laurence del Vescovo
Benjamin Estienne
You-Jung Han
Claire Hazera-Morand
Mathilde Gheorghiu
Ji-Hwan Park Song
Anne Porquet
Gaëlle Spieser
Bertrand Walter
Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, premier solo
Allan Swieton, premier solo

Téodor Coman, deuxième solo
Corentin Bordelot, troisième solo
Cyril Bouffysse, troisième solo
Julien Barbe
Emmanuel Blanc
Adelya Chamrina
Louise Desjardins
Christine Jaboulay
Élodie Laurent
Ingrid Lormand
Noémie Prouille-Guézéne
Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud, premier solo
Aurélie Brauner, premier solo

Alexandre Giordan, deuxième solo
Florent Carrière, troisième solo
Oana Unc, troisième solo

Carlos Dourthé
Muriel Gallien
Emmanuel Petit
Marlène Rivière
Emma Savouret

Laure Vavasœur

Pierre Vavasœur

Contrebasses

Maria Chirokalyksa, premier solo

Jean-Edmond Bacquet, deuxième solo
Grégoire Blin, troisième solo
Thomas Garoche, troisième solo

Jean-Olivier Bacquet

Tom Laffolay
Stéphane Logerot
Venancio Rodrigues
Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu, premier solo
Joséphine Poncelin de Raucourt, premier solo

Michel Moragues, deuxième solo
Patrice Kirchhoff
Édouard Sabo (piccolo solo)

Hautbois

Thomas Hutchinson, premier solo
Mathilde Lebert, premier solo

Nancy Andelfinger
Laurent Decker (cor anglais solo)
Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, premier solo
Patrick Messina, premier solo

Christelle Pochet
Jessica Bessac (petite clarinette solo)
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

Bassons

Marie Boichard, premier solo
Philippe Hanon, premier solo

Frédéric Durand
Élisabeth Kissel
Lamic Lamouroux (contrebasson solo)

Cors

Hervé Joulain, premier solo

François Christin
Antoine Morisot
Jean Pincemin
Jean-Paul Quennesson
Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet, premier solo
Andrei Kavalinski, premier solo

Dominique Brunet
Grégoire Méa
Alexandre Oliveri (cornet solo)

Trombones

Jean-Philippe Navrez, premier solo

Julien Dugers, deuxième solo
Olivier Devaure
Sébastien Larrère

Tubas

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, premier solo

Percussions

Emmanuel Curt, premier solo

Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

Harpe

Émilie Gastaud, premier solo

Piano/ céleste

Franz Michel

Jeune cheffe associée

Barbara Dragan

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

Responsable de la coordination artistique et de la production

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseuse principale

Nathalie Mahé

Régisseuse principale adjointe et responsable des tournées

Valérie Robert

Chargée de production régie

Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

Musicien attaché aux programmes éducatifs et culturels

Marc-Olivier de Nattes

Responsable de projets éducatifs et culturels

Juliette Salles

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Koltarski

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larrieu

Adjointe

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Giordano Carnevale, Pablo Rodrigo Casado
Aria Guillotte, Maria-Ines Revollo, Julia Rota

CHŒUR DE RADIO FRANCE

Lionel Sow

Directeur musical

Jean-Baptiste Henriot

Délégué général

Sopranos 1

Kareen Durand
Manna Ito
Jiyoung Kim
Laurya Lamy
Olga Listova
Laurence Margely
Blandine Pinget
Alessandra Rizzello
Naoko Sunahata

Sopranos 2

Alexandra Gouton
Claudine Margely
Laurence Monteyrol
Barbara Moraly
Paola Munari
Asayo Otsuka-Tronc
Geneviève Ruscica
Urszula Szoja
Isabelle Trehout-Williams
Barbara Vignudelli

Altos 1

Sarah Breton
Sarah Dewald
Daïa Durimel
Karen Harnay
Béatrice Jarrige
Carole Marais
Émilie Nicot
Florence Person
Isabelle Senges
Angélique Vinson

Altos 2

Laure Dugue
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Marie-George Monet
Marie-Claude Patout
Élodie Salmon

Ténors 1

Pascal Bourgeois
Adrian Brand
Mathieu Cabanes
Romain Champion
Johnny Esteban
Patrick Foucher
Francis Rodière
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois

Ténors 2

Joachim Da Cunha
Sébastien Droy
Nicolae Hategan
Alexandre Laiter
David Lefort

Seong Young Moon

Cyril Verhulst

Basses 1

Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guérin
Patrick Ivorra
Chae Wook Lim
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Patrice Verdelet

Basses 2

Pierre Benusiglio
Jean-Baptiste Bessière
Marc Fouquet
Robert Jezierski
Vincent Lecornier
Carlo Andrea Masciadri
Philippe Parisotto

Administratrice

Raphaële Hurel

Régisseur principal

Gérard De Brito

Régisseur

Guillaume Michalakakos

Responsable des relations médias

Vanessa Gomez

Responsable de projets éducatifs et culturels

Juliette Salles

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larrieu

Adjointe Marie De Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Giordano Carnevale - Pablo Rodrigo Casado
Aria Guillotte - Maria-Inès Revollo - Julia Rota



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur

Covéa Finance

Le Cercle des Amis

Mécènes Bienfaiteurs

Fondation BNP Paribas
Orange

Mécènes Ambassadeurs

Fondation Groupe ADP
Fondation Orange
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org





Écouter pour bien grandir

Langage, imagination, mémoire...
l'écoute de podcasts permet d'accroître des capacités
dont votre enfant se servira toute sa vie.



2500 podcasts
pour tous les enfants
dès 2 ans,
à découvrir ici !



franceinfo:



Un podcast par jour,
des acquis pour toujours